Circuit
piétonnier
volet architectural

Le Trait-Carré de Charlesbourg

Un site du patrimoine exceptionnel

PAR
MARC- ANDRÉ BLUTEAU, HISTORIEN PH.D.

VERSION LONGUE FINALE

VILLE DE QUÉBEC
Arrondissement de Charlesbourg

LE 27 AVRIL 2016

Introduction

Déclaré site du patrimoine en 1965, le Trait-Carré de Charlesbourg est l'un des quatre joyaux du patrimoine de la ville de Québec. L'originalité de son découpage cadastral, son histoire, ainsi que les nombreux éléments architecturaux et naturels qui le composent, en font un ensemble unique au Québec et même en Amérique du nord.

L'initiative des Jésuites

Le Trait-Carré a été aménagé sur l'une des premières seigneuries de la Nouvelle-France, la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, concédée aux pères jésuites en 1626. Désireux de pousser plus avant le peuplement à l'intérieur de leur seigneurie, les Jésuites entreprennent d'établir, en 1665, un bourg ou un village sur le coteau surplombant la vallée de la rivière Saint-Charles. Cette initiative fait suite à l'arrêt royal, promulgué en 1663 par Louis XIV, qui ordonnait aux habitants à se regrouper désormais en «bourgs » ou en «bourgades », comme en France. Le modèle proposé visait à répartir les colons autour d'un carré communautaire et institutionnel. En imaginant un mode de lotissement selon un plan radial ou en rayons de cercle, les Jésuites apportent ainsi une solution tant à la dispersion qu'au manque de sécurité des colons, laissés sans défense face aux attaques iroquoises.

Un patrimoine exceptionnel

Si le Trait-Carré demeure un exemple unique en Amérique du Nord du fait de cette empreinte initiale qui structure le paysage, il impressionne aussi par la qualité et la diversité de son architecture ancienne, témoin de plus de trois siècles d'histoire. Il se définit comme un village en soi, un microcosme de la société traditionnelle québécoise.

L'impressionnante église Saint-Charles-Borromée, construite entre 1827 et 1833, domine le cœur institutionnel du Trait-Carré. Classée en 1959, elle constitue un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse au Québec. Elle est l'œuvre de l'architecte Thomas Baillairgé, largement influencé par son mentor, l'abbé Jérôme Demers.

L'ensemble institutionnel comprend aussi le presbytère (1876), le couvent des sœurs du Bon-Pasteur (1883) et le collège des frères maristes (1904) qui abrite actuellement la salle d'exposition Reine-Malouin de la bibliothèque Paul-Aimé-Paiement de Charlesbourg. Ces bâtiments aux toits mansardés témoignent de l'engouement pour l'architecture Second Empire dans la seconde moitié du XIXe siècle au Québec.

La visite du Trait-Carré permet, en outre, de retracer l'évolution de l'habitat rural québécois à travers les différents styles architecturaux qui s'y trouvent. La maison Éphraïm-Bédard, telle que restaurée, présente les caractéristiques de la maison d'inspiration française. La maison Pierre-Lefebvre (avant 1728), où loge la Galerie d'Art du Trait-Carré, montre les premiers signes d'adaptation de la maison rurale aux conditions climatiques du Québec. Quant à la maison Magella-Paradis, construite en 1833, elle est de style québécois traditionnel.

L'un des plus vieux bâtiments du site patrimonial est le Moulin des Jésuites, construit en 1742. Ce moulin à eau en moellon crépi d'aspect traditionnel compte deux étages avec combles ainsi que deux cheminées. La moitié est du bâtiment servait de logis au meunier. Au cours du XIXe siècle, le moulin a subi de nombreuses transformations qui résultent de la modernisation des pratiques agricoles et industrielles de l'époque. Partie intégrante du site du patrimoine du Trait-Carré, il représente un des derniers vestiges du genre en milieu urbain. Le moulin offre aux visiteurs une foule d'activités culturelles et artistiques et constitue le point de départ des visites guidées du Trait-Carré.

Densification du tissu urbain

Dès sa création, le Trait-Carré occupe une place importante dans le développement socio-économique de la paroisse de Charlesbourg, constituée en 1693. Avantageusement situé au carrefour des principales voies de communication, le Trait-Carré tient lieu de relais pour les habitants qui doivent se rendre à Québec, en empruntant le chemin de Charlesbourg, devenu la 1ère avenue, dans un axe nord-sud ou encore pour rejoindre les autres villages situés tant à l'est qu'à l'ouest via le chemin du Bourg-Royal ou celui de Lorette, maintenant le boulevard Louis-XIV. L'intensification des échanges et l'accroissement de la population au cours du XIXe siècle entraînent de grandes transformations, qui accélèrent le lotissement de la commune du Trait-Carré, amorcé timidement à la fin du XVIIIe siècle.

À compter des années 1950, l'image rurale du Trait-Carré sera modifiée. On assiste alors à une forte urbanisation qui entraîne un étalement de la population de la ville de Québec vers les banlieues, comme pour Charlesbourg. La création du «site du patrimoine du Trait-Carré», en 1965, par le gouvernement du Québec, a permis d'assurer la protection du patrimoine bâti et le caractère unique de ce lieu de peuplement ancien.

Circuit piétonnier

L'Arrondissement de Charlesbourg vous invite à découvrir les richesses du patrimoine bâti et le cachet villageois particulier du Trait-Carré en empruntant un circuit piétonnier qui vous fera découvrir plusieurs attraits architecturaux. Ce circuit compte une dizaine de stations d'interprétation et près d'une soixantaine de bâtiments et de sites anciens, qui vous permettront de mieux comprendre l'histoire et les composantes d'un type de peuplement unique en Amérique du Nord.

1. MOULIN DES JÉSUITES (Centre d'interprétation du patrimoine)
   7960, Henri-Bourassa, angle Louis-XIV

Ce beau bâtiment en moellon crépi, qui s'élève sur deux étages et demi, a été construit en 1742 par les Jésuites. Il arbore un imposant toit en bardeaux de cèdre qui recouvre des combles soutenus par une charpente de bois à tenons et mortaises barrée par des chevilles de bois. Plusieurs meuniers s'y sont succédés, dont quelques générations des familles Lefebvre et Déry. Cet ancien moulin à eau a été restauré entre 1990 et 1991 et ouvert au public l'année suivante. Propriété de la Ville de Québec, il est géré depuis par la Corporation du Moulin des Jésuites. Il sert de centre d'interprétation historique et possède un bureau d'informations touristiques. On y propose des expositions, des activités d'interprétations variées, des concerts et une foule d'activités culturelles. Le moulin est le point de départ des visites du Trait-Carré.

2. MAISON MAGELLA-PARADIS (galerie d'art)
   7970, Trait-Carré Est

Cette maison traditionnelle québécoise a été construite en 1833 par Étienne Lefebvre père. Elle a cependant abrité plusieurs générations de la famille Paradis. Cette résidence en moellon crépi est représentative de la maison québécoise typique, avec sa façade principale orientée vers le sud, ses ouvertures symétriques, son toit galbé en bardeaux percé de lucarnes à croupe et d'une galerie à l'avant dégagée du sol. Les ouvertures sont encadrées par des chambranles en bois peint. La porte d'entrée principale est surmontée d'une imposte et d'une corniche à entablement. Restaurée en 1994, elle sert de lieu d'expositions et accueille plusieurs activités de la Société artistique de Charlesbourg.

3. MAISON PIERRE-LEFEBVRE (Galerie d'Art du Trait-Carré)
   7985, Trait-Carré Est

Possiblement construite avant 1728, cette habitation traditionnelle, en pièce sur pièce et au parement de planches embouvetées disposées à la verticale, marque l'adaptation de la maison d'inspiration française au climat du Québec. Elle présente une large souche de cheminée, qui perce, au centre, un haut larmier recourbé à l'avant qui s'avance au-dessus de la galerie. La section arrière du toit, laissée rectiligne, termine sa course sur le haut d'un mur avec fruit. Cette maison logea plusieurs générations de Lefebvre. Elle fut aussi la propriété de Joseph-Alfred Bédard, maire de Charlesbourg de 1933 à 1939. Elle abrita également des locaux de la Commission scolaire de Charlesbourg de 1961 à 1984. Rénovée en 1977, elle a été achetée par la ville en 1984. Elle loge depuis la galerie d'art du Trait-Carré et accueille les activités de la Société artistique de Charlesbourg. Fait particulier : Un des murs intérieurs a été conservé afin d'admirer les techniques de construction en vigueur au XVIIIe siècle.

4. MAISON JACQUES DIT DUHAUT
8060-8062, Trait-Carré Est

Cette maison a été érigée vers 1797. Six générations de la famille Jacques dit Duhaut en ont été propriétaires. Elle abrita un temps une boutique de forge et les locaux de la Caisse populaire (en 1913 et en 1919). La structure en pièce sur pièce est recouverte de planches peintes embouvetées à l'horizontale et d'un toit galbé. Lors de rénovations réalisées en 1905, une troisième lucarne à pignon a été ajoutée. De même, la montée d'escalier extérieure a été replacée au centre de la galerie. Les ouvertures sont coiffées de linteaux avec des appliques en bois peint.

5. MAISON DUHAUT-JOUBERT-PARADIS
8080-8082, Trait-Carré Est

Cette maison a été construite en 1710 du temps de Pierre Lefebvre, l'ancêtre de tous les Lefebvre de Charlesbourg. Quatre générations de la famille Jacques dit Duhaut et trois générations des familles Joubert et Paradis vécurent aussi dans cette résidence. Elle accueillit aussi la communauté des frères Maristes de 1937 à 1945. Construite en moellon crépi et recouverte de bardeaux dans la partie supérieure des murs pignons, cette maison de tradition française se distingue par sa façade tournée vers le sud, ses ouvertures asymétriques à l'avant comme à l'arrière et par son imposante souche de cheminée visible sur le mur pignon est. Son toit est très pentu. Il est recouvert en bardeaux de cèdre et de tôle en plaques sur la partie courbe du larmier. Ce dernier compte trois lucarnes à croupe, dont une lucarne double placée au centre.

6. MAISON DUHAUT-VILLENEUVE
8180, Trait-Carré Est

Cette résidence a été bâtie vers 1714 par Nicolas Jacques dit Duhaut, capitaine de milice. Elle a abrité quatre générations de cette famille et six générations de Villeneuve. Ce bâtiment, en pièce sur pièce, recouvert de planches à clin, avait à l'origine un toit à deux versants courbés qui fut remplacé en 1931 par un toit à la mansarde. Le brisis est recouvert de tôle en plaques et percé de lucarnes à pignon. À remarquer les chambranles en bois peint ouvragées de bonne dimension autour des ouvertures, la porte principale ornée d'un entablement et les planches cornières aux angles. La propriété comptait aussi une boutique de forge comme bâtiment secondaire.

7. MAISON GRONDIN-BEAUDET
8290, Trait-Carré Est

Cette résidence bourgeoise d'esprit Regency a été construite en 1877 par Joseph-Eusèbe Grondin, écuyer et médecin-chirurgien. Le bureau de médecin, situé dans l'appentis attenant à la maison, fut utilisé successivement par plusieurs autres médecins, avant que la maison elle-même ne soit finalement vendue en 1919 au docteur Gustave Beaudet qui hérite du poste de médecin et de la clientèle de son prédécesseur. Dans les années 1980-90, ce bâtiment a accueilli un foyer pour personnes âgées. Cette maison construite à l'origine en brique écossaise beige se démarque par son toit mansardé percé d'élégantes lucarnes cintrées aux sommets arrondis et par son imposante galerie couverte qui court sur trois côtés. Cette dernière est ornée de colonnes carrées ornées de chapiteaux disposées en duo sur la longueur et en trio aux angles. Elle est aussi dotée d'un garde-corps à barreaux alignés en trio. Les hautes fenêtres du rez-de-chaussée sont à arc surbaissé et coiffées de linteaux en pierre de taille. L'écurie d'origine est encore présente à l'arrière de la résidence.

8. MAISON PAGEAU
8273-8279, Trait-Carré Ouest

Cette maison de tradition québécoise a été construite à la fin du XIXe siècle. Elle abrita trois générations de forgerons de la famille Roy. Elle fut aussi la propriété de la Société coopérative agricole de Charlesbourg, entre 1938 et 1943, avant d'être vendue aux Pageau, une famille de cordonniers depuis maintenant deux générations.

9. MAISON MARTINEAU
8265, Trait-Carré Ouest

Cette petite maison d'ouvriers d'inspiration québécoise a été transportée à cet endroit en 1876 par le propriétaire de l'époque, Jean Cloutier. Elle était jadis implantée de l'autre côté de la rue. Elle fut longtemps habitée par la famille Martineau. Le corps principal du bâtiment est entouré de bardeaux sur les murs pignon et de planches embouvetées disposées à la verticale en façade. Le toit courbé est recouvert de bardeaux de cèdre et percé de deux lucarnes à pignon.

10. MAISON MAGNAN-PAGEOT
8230, Trait-Carré Ouest

Cette imposante résidence en moellon crépi a été érigée entre 1828 et 1833. D'abord propriété de Pierre Pageot père (et de sa femme Catherine Magnan), puis de son fils, elle devient la propriété du médecin Louis Gauvreau, entre 1894 et 1924. Ce dernier exerça la médecine à Charlesbourg pendant trente ans. Il était aussi reconnu pour ses talents d'apiculteur. En 1924, elle devient la

propriété du maire de la Municipalité de Charlesbourg, André-Émile Gauthier (maire entre 1945 et 1947 et en 1950-51). On aperçoit ici l'arrière de la maison puisque la façade principale fait face au sud, du côté du parc de la commune du Trait-Carré. Cette grande et élégante résidence est une remarquable adaptation de la maison de tradition française au climat québécois avec l'addition de coyaux au bout des larmiers, ses grandes ouvertures symétriques à l'arrière comme à l'avant, sa double rangée de lucarnes à pignon, son toit couvert de tôle à la canadienne et son élégante galerie ouverte qui court sur toute la façade avant. Alors que la façade arrière donne sur le rez-de-chaussée, celle à l'avant profite de la déclinaison naturelle pour s'élever au-dessus du sol.

11. MAISON CLOUTIER-LAUZIÈRE
8220, Trait-Carré Ouest

Cette maison d'inspiration française, en moellon crépi, a été construite avant 1866. Elle abrita plusieurs générations de la famille de Louis Cloutier (8ième génération), agriculteur. La façade principale de la maison est située au sud et profite du dénivelé de la pente naturelle du sol pour dégager une splendide galerie couverte soutenue par des colonnes ornées d'aisseliers. Alors que les ouvertures sont disposées de façon symétrique au sud, elles le sont de façon aléatoire du côté de la rue, à la manière des maisons du XVIIIe siècle. Des volets sont accrochés aux fenêtres qui sont surmontées de corniches en bois ouvragées. La porte principale est encadrée par des pilastres et surmontée d'un entablement avec corniche, imposte et baies latérales. Le toit au larmier recourbé est recouvert de tôle à la canadienne et percé par trois lucarnes à croupe.

12. PROPRIÉTÉ LOUIS-GÉRARD-CLOUTIER
8195, Trait-Carré Ouest

Cette maison est la résidence paternelle des Cloutier depuis plusieurs générations. Le site comprend, à l'arrière, une plus petite maison, possiblement celle déjà en place en 1795, au moment où Zacharie Cloutier (5ième génération) achète le bien de Jérôme Bédard. La grande résidence a, pour sa part, été construite en 1829 du temps de Louis Cloutier (6ième génération). Il s'agit d'un bâtiment en pièce sur pièce équarri à la hache. La charpente du toit est à tenons et mortaises, barrée par des chevilles de bois. Le toit, recouvert de tôle à la canadienne et percée par trois lucarnes à pignon, s'avance sur une grande galerie, qui court sur toute la façade avant. L'ensemble comprend aussi des bâtiments de ferme, dont : une petite maison avec hangar attenant, une grange-étable, ainsi qu'une laiterie couverte d'un toit en papillon. Cette propriété est une des deux seuls exemples d'ensemble agricole encore présent dans le Trait-Carré.

13. MAISON DU CHAPELAIN
733, Louis-XIV

Cette maison de tradition québécoise a été construite en 1898, du temps où l'abbé Jean-Baptiste Villeneuve officiait comme chapelain des Sœurs du Bon-Pasteur. À son décès, survenu en 1904, la maison, adossée au couvent, leur fut léguée. Son toit en tôle pincée est percé de lucarnes à pignon. Il déborde à l'avant sur une galerie avec garde-corps à barreaux. Les ouvertures sont encadrées par des chambranles en bois. La porte principale et surmontée d'une imposte.

14. COUVENT DES SŒURS DU BON-PASTEUR
735, Louis-XIV

Le couvent, qui servi aussi de pensionnat pour jeunes filles, a été édifié en 1883 à la suite d'une souscription populaire présidée par le docteur Joseph-Eusèbe Grondin. Il loge dorénavant les Sœurs du Bon-Pasteur qui étaient actives à Charlesbourg depuis 1880. Il est un digne représentant du style Second Empire qui caractérise plusieurs autres bâtiments institutionnels érigés dans le Trait-Carré à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il abrite depuis l'an 2000 une résidence pour retraités. Le bâtiment en brique a été agrandi en 1910. Cet imposant bâtiment de quatre étages est coiffé d'un toit mansardé couvert de tôle à baguettes sur le terrasson et de tôle à la canadienne sur le brisis. Ce dernier aligne de nombreuses lucarnes à pignon. Une corniche à modillons encercle la toiture de l'aile plus récente. Le bâtiment initial est surmonté d'un clocheton au pignon bombé et de hautes souches de cheminées. Une grande galerie ouverte court sur trois façades. Les ouvertures sont encadrées ou surmontées de plates-bandes de briques disposées en gendarme de couleur beige.

15. MAISON PAROISSIALE SAINT-CHARLES-BORROMÉE (presbytère)
747, Louis-XIV

Cet ancien presbytère est un imposant bâtiment d'inspiration Second Empire construit en 1876. Il est le troisième a être érigé sur ce site en remplacement de deux plus anciens, bâtis successivement en 1691 et 1846. Le corps principal est en brique écossaise avec chaînage d'angles en pierre de taille. Le toit mansardé, recouvert de tôle à la canadienne, est percé par plusieurs lucarnes cintrées et par deux imposantes souches de cheminées. Ces dernières sont détachées de la toiture et coiffées de mitrons. Ce bâtiment se démarque aussi par sa grande galerie circonférique qui fut recouverte en 1930. Celle-ci est soutenue par des colonnes tournées, assises sur des piliers rectangulaires à caissons et un garde-corps à barreaux. Les hautes fenêtres à arc surbaissé du rez-de-chaussée sont ornées de linteaux et d'appuis en pierre de taille. La porte principale, qui inclut une imposte et des baies latérales, est encadrée par des pilastres et une corniche avec entablement en pierre. Une annexe de facture similaire a été ajoutée vers l'arrière en 1951.

16. PARC DU SACRÉ-CŒUR
Angle 1re Avenue et Louis-XIV

Ce parc a été aménagé en 1919 sur l'emplacement d'un ancien cimetière qui accueillit aussi le site de la première église de pierre (1697-1836). Le monument placé au centre comprend une statue du Sacré-Cœur; une œuvre du sculpteur Alfred Laliberté. Il a été élevé à la suite d'une souscription populaire visant à éviter la conscription aux jeunes de la paroisse durant la première guerre mondiale. Le parc a été réaménagé en 2014. Une structure d'interprétation rétroéclairée en verre a été installée à ce moment pour rappeler les différentes vocations du parc : lieu de sépulture, emplacement de la première église et site archéologique. Par ses dimensions, le module d'interprétation rappelle aussi l'espace occupé jadis par l'abside de la première église.

17. GRANDE SACRISTIE
Angle 1re Avenue et Louis-XIV

Cette sacristie a été érigée en 1887 selon les plans de l'architecte David Ouellet. Le terrain étant exigüe, elle a été construite perpendiculairement à la première sacristie, élevée en même temps que l'église. L'étage loge la chapelle de la Congrégation. L'influence Second Empire s'exprime ici par l'utilisation du toit mansardé, la pierre à bossage et l'abondante ornementation sculptée qui décore les ouvertures, notamment celle des grandes lucarnes à pignons cintrées ou ovales du brisis qui sont ornées de clés de voûte et de denticules en bois. Les hautes fenêtres à arc surbaissé au rez-de-chaussée sont chapeautées de linteaux en pierre sculptée. Un clocheton au pignon arrondi couronne la toiture. Le décor intérieur se démarque aussi par des murs recouverts de lambris de frêne et de noyer, le foisonnement d'appliques à motifs répétitifs et la profusion d'ornements et de fioritures sur les confessionnaux.

ÉGLISE SAINT-CHARLES-BORROMÉE
7990, 1re Avenue, angle Louis-XIV

La paroisse Saint-Charles-Borromée fête en 2018 sont 325e anniversaire puisqu'elle a été fondée en 1693. Mais, dès 1670, cet immense territoire paroissial était déjà dédié à saint Charles Borromée. L'église actuelle, de style néo-classique, a été construit entre 1827 et 1833 d'après les plans de l'architecte Thomas Baillairgé largement influencé par son mentor, professeur au petit Séminaire de Québec puis Grand vicaire général du diocèse, l'abbé Jérôme Demers. Elle a remplacé un deuxième temple érigé en 1697 et démoli en 1836 et une première chapelle rustique construite du temps des Jésuites, entre 1666 et 1674. Le monument, classé bien culturel en 1959, recèle plusieurs œuvres d'art, dont un tableau du saint patron acquis par le curé Alexandre Doucet (1693-1700) en 1699 et placé dans un cadre en bois sculpté et doré en 1742 par Charles Vézina, ainsi que des statues de saint Pierre et de saint Paul, sculptées en 1741 par Pierre-Noël Levasseur. Elle constitue l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse au Québec.

18. SALLE PAROISSIALE PIERRE-GARON
748, Louis-XIV

Maintenant utilisée comme centre culturel et communautaire, la salle paroissiale a été construite en 1925 pour remplacer un bâtiment plus ancien érigé à la fin du XIXe siècle et démoli vers 1927. L'édifice a été cédé à la municipalité par la Fabrique en 1974. La désignation officielle rappelle la mémoire de Pierre Garon (1913-1977), agronome, courtier d'assurance et peintre. Ce dernier fut très actif dans la vie artistique et communautaire de Charlesbourg. En 1975, il fonde les Fêtes foraines de Charlesbourg qui furent présentées jusqu'en 1988 en plus de cofonder la Société artistique de Charlesbourg la même année. Ce long bâtiment est doté d'un toit à deux versants droits recouvert de tôle à la canadienne. L'entrée principale, située à l'extrémité est du bâtiment, comprend un tambour fenêtré. Elle est surmontée d'une façade postiche ornée d'un parapet crénelé et d'un fronton. Sur sa longueur, le bâtiment comprend plusieurs travées soutenues par des contreforts à la manière médiévale. Les nombreuses fenêtres sont encadrées par des plates-bandes en briques, disposées en gendarme avec clés de voûte en pierre.

19. MAISON JACQUES-FERDINAND-VERRET
7847, 1re Avenue

Ce grand bâtiment à toit mansardé de trois étages, est le résultat d'une rénovation réalisée en 1904 sur une plus petite maison en bois construite à l'origine en 1856 qui était dotée d'un toit à deux versants. Le site logea successivement une boulangerie, un magasin général, un bureau de poste et le commerce de graines et de miel de Jacques-Ferdinand Verret (1860-1946), commerçant et apiculteur (en 1935, il possédait 245 ruches). Sur la façade du magasin entrepôt, situé à l'arrière, on peut encore voir la date de fondation de cette entreprise artisanale. Le bâtiment est recouvert de planches à feuillure. Le toit mansardé est recouvert de tôle à la canadienne percé de lucarnes à pignon. Les grandes fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage sont ornées de chambranles en bois ouvragés. Une corniche, dotée de consoles, supporte la toiture. À l'étage, une grande galerie couverte s'allonge sur toute la façade nord du bâtiment. Elle comprend un garde-corps à barreaux disposés en rayons de cercle. Originellement, l'entrée principale était située sur le côté sud du bâtiment qui comptait aussi une abondante fenestration au rez-de-chaussée.

20. LE COLLÈGE DES FRÈRES MARISTES
7950, 1re Avenue

Ce bâtiment institutionnel est aussi d'inspiration Second Empire. Il a été érigé en 1904, après maints débats et opposition, à l'initiative du docteur Louis Gauvreau

qui assumait alors la présidence de la Commission scolaire de Charlesbourg. Il logea à partir de cette date la communauté des frères Maristes appelée dès 1900 par le curé David Gosselin, à prendre en charge l'enseignement des garçons. Rénové au début des années 1980, il accueille la bibliothèque municipale de Charlesbourg en 1986. Agrandie en 2006, la nouvelle bibliothèque intègre dorénavant l'ancien collège dans un tout nouveau bâtiment qui se démarque par son architecture contemporaine conçue en harmonie avec l'environnement historique du Trait-Carré. L'aile de l'ancien collègue loge la salle Reine-Malouin, un espace d'exposition nommé pour commémorer le souvenir de cette écrivaine (née en 1898 et décédée en 1976) et auteure de plusieurs ouvrages, dont une histoire de Charlesbourg, publiée en 1972. Ce bâtiment en brique de trois étages se démarque par son imposant toit mansardé recouvert de tôle à baguettes sur le terrasson et de tôle à la canadienne sur le brisis. Ce dernier est percé de plusieurs lucarnes à pignons. La toiture est couronnée par un clocheton de forme carré avec frontons au pinacle. Une élégante corniche en bois dotée de consoles supporte le toit sur ses quatre faces. L'ancienne entrée principale du bâtiment est protégée par un tambour vitré coiffé d'un toit mansard.

21. MAISON LOUIS-PHILIPPE-LEFEBVRE
7838, Trait-Carré Est

Cette maison en moellon crépi aurait été construite selon toute vraisemblance à la fin du XVIIIe siècle (entre 1776 et 1818) par le propriétaire de l'époque, Jean-Baptiste Bédard, maître farinier au moulin des Dames Religieuses ou moulin des Mères, situé dans l'ancienne Seigneurie de Saint-Ignace (actuellement dans le secteur Lebourgneuf, en bordure de la rivière du Berger). Elle a remplacé un bâtiment plus ancien (avant 1711) fait en pièce sur pièce, probablement construit du temps de l'ancêtre Mathurin Villeneuve, tonnelier. Au fil des décennies, ce site a aussi accueilli plusieurs générations des familles Villeneuve et Rhéaume. Le bâtiment actuel comprend deux parties: L'une, la plus ancienne, est en pierre avec murs pignon. En 1910, le toit, à deux versants droits, est recouvert en bardeaux et compte deux lucarnes. L'autre partie du bâtiment est en planches à feuillure surmontée d'un toit à pavillon. Cette transformation a été réalisée entre 1910 et 1918 par Adélard Paquet, entrepreneur ferblantier couvreur. Le toit de la maison est alors recouvert dans sa totalité de tôle à la canadienne et percée de deux immenses lucarnes aux fenêtres jumelées, surmontées d'un pignon, qui s'additionnent aux petites lucarnes à croupe d'origine. En 1922, des portes sont ouvertes à l'arrière de la maison, du côté du chemin, quand Louis-Philippe Lefebvre (1896-1973), architecte, en devient finalement propriétaire. Ce dernier a conçu les plans de plusieurs maisons et édifices de Charlesbourg. Il fonde aussi *La Compagnie de fer forgé Laurentides* qu'il installe au Moulin des Jésuites, devenu sa propriété en 1927. La maison fait toujours partie du patrimoine de cette famille.

22. MAISON ÉPHRAÏM-BÉDARD
7655, chemin Samuel

Construite aux environs de 1830, mais peut-être plus ancienne encore (peut-être 1798), cette maison en pièce sur pièce de tradition française a été érigée sur le lot concédé par les Jésuites à Philibert Chauvin en 1665 et vendu à Olivier Roy peu de temps après. En 1798, le bien appartient à Jean Lefebvre, puis à Paul Paradis en 1823. Le site fut ainsi la propriété de plusieurs générations de Lefebvre et de Paradis avant d'être vendu à Éphraïm Bédard, poseur de fer à armature en 1945. Acquise par la Ville en 1984, la maison a été restaurée en 1986. Elle héberge depuis 1988 les locaux de la Société d'histoire de Charlesbourg. La restauration effectuée rappelle la tradition française de construire. La maison est recouverte de planches embouvetées disposées à la verticale. Elle est chapeautée d'un toit droit à deux versants en bardeaux de cèdre qui prend fin à la jonction des murs. Les ouvertures sont asymétriques et entourées de chambranles en bois. Un appentis à deux larmiers, qui servait jadis de cuisine d'été, est accolé au mur pignon est.

23. MAISON PHILIPPE-LÉGARÉ
8285-8287, Trait-Carré Ouest

Cette terre a été à l'origine concédée par les Jésuites en 1665 à Michel Chrétien et demeura propriété de cette famille pendant tout le Régime français. La maison actuelle a été construite vers 1860. Elle a abrité le premier bureau de poste de Charlesbourg avant 1900. De la moitié du XIXe siècle jusqu'en 1971, elle loge plusieurs générations des familles Tremblay et Légaré. Le bâtiment est recouvert d'un toit à deux versants, percé de lucarnes à pignon. Les larmiers recouvrent deux galeries superposées, soutenues par des colonnes ornées d'aisseliers et d'un garde-corps à barreaux. Par son volume, la souche de cheminée adossée à un des murs pignon, trahit l'ancienneté de cette résidence.

24. MAISON CHARLES-PAGEAU ou PAGEOT
8235-8237, Trait-Carré Ouest

Cette maison a probablement été construite dans les premières années du XIXe siècle. Elle a remplacé un bâtiment plus ancien construit dans les années 1780 pour Charles Pageau junior, fils de Jean-Ignace Pageau. Cette maison et sa voisine ont été érigées sur la terre ancestrale de l'ancêtre Thomas Pageau, tailleur d'habits au collège des Jésuites. Le terrain avait été acquis en 1667 de Pierre Richer. Dix ans plus tard, Thomas achete aussi la terre de son voisin, Jacques Galerneau.

25. MAISON BEAUMONT-GALERNEAU ou GALARNEAU
8085, Trait-Carré Ouest

Cette maison a été construite en 1725 sur la terre de l'ancêtre Vincent Beaumont. Elle est demeurée dans le patrimoine de cette famille jusqu'en 1916, puis dans celle des Galerneau jusqu'en 1971. Cette maison en bois de tradition française, assise à ras le sol, est recouverte de planches à feuillure. Elle possède un toit à deux versants en tôle pincée percé de lucarnes à croupe. L'avant de la

maison est tournée vers le sud et un large larmier se prolonge au-dessus d'une galerie ouverte, dotée d'un garde-corps en fer ornemental. La maison d'été est coiffée d'un toit en appentis. Accolée au bâtiment principal, elle le prolonge du côté du mur pignon est.

26. MAISON BÉDARD-DOUCINET
717, Louis-XIV

Cette magnifique résidence en moellon crépi aurait été construite, selon toute vraisemblance, en 1711, au moment où Jacques Bédard et son épouse Élisabeth Doucinet en étaient propriétaires. Longtemps dans le patrimoine familial des Bédard, elle a aussi logé plusieurs générations des familles Armand, Nolin et Magnan. Probablement dotée à l'origine d'un toit à deux versants, la maison est coiffée en 1912 d'un toit à la mansarde, très à la mode À la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Ce dernier est revêtu de tôle à la canadienne et trois lucarnes à pignon percent le brisis. Une galerie couverte s'allonge sur toute la façade avant tournée vers le sud. Elle est soutenue par des colonnes ornées d'aisseliers et d'un garde-corps avec des barreaux disposés en trio. Elle loge actuellement une fabrique artisane de fudge, nougat et chocolat, nommée *La Fudgerie les mignardises Doucinet*.

27. MAISON DUHAULT-BILODEAU
(LES CHOCOLATS FAVORIS)
8320. 1ere Avenue

Cette élégante résidence victorienne en brique a été construite en 1882 par Charles-Eusèbe Duhaut ou Jacques dit Duhault. Elle a eu plusieurs propriétaires tels : Jean-Louis-Arthur Godbout, journaliste et éditeur du journal *le Progrès du Saguenay* et marchand ou encore le marchand épicier, Joseph Picard. Elle a aussi connu différentes vocations, de cabinet de médecin (résidence du docteur Alphédor Bilodeau, entre 1928 et 1932) à résidence pour personnes non autonomes. C'est en 2006 qu'elle accueille une chocolaterie artisanale, *Les chocolats favoris*. Son architecture se démarque par une imposante toiture mansardée en cuivre à quatre versants rehaussée à l'avant par une tourelle à base carrée. Celle-ci comprend une corniche à consoles et est coiffée d'une élégante toiture en encombellement galbée garnie d'oculus de forme ovale, qui lui confère une allure de petit château couronné au sommet d'une grille faîtière ouvragée. La toiture du bâtiment principal est percée par deux hautes cheminées recouvertes de ferblanterie embossées avec chapeaux et mitrons. Les lucarnes sont encadrées de chambranles en bois ouvragés. Le décor extérieur est complété par une magnifique corniche à consoles et une galerie couverte monumentale en façade qui comprend un porche avec un tympan ajouré en demi-cercle rehaussé d'un balcon à l'étage, avec balustres et colonnes ouvragées. La porte principale en assemblage de menuiserie compte deux vantaux avec fenêtres cintrées, imposte et chambranles en bois. Les fenêtres du rez-de-chaussée, disposées en paire, sont ornées de corniches cintrées en bois.

28. MAISON BRESSE-ROBITAILLE (RESTAURANT LE MANOIR)
7685, 1re Avenue

Ce magnifique bâtiment a été construit en 1893 par Olivier Bresse, industriel, qui prit la relève de son oncle, Guillaume Bresse, premier francophone manufacturier de chaussures à Québec (édifice la Fabrique sur le boulevard Charest), décédé subitement en 1892. D'abord utilisée comme résidence par les Bresse, cette maison logea aussi la famille du comptable Alfred-Pierre Robitaille entre 1907 et 1966. Elle servit aussi de salon funéraire et de maison de placements avant d'accueillir *le Manoir du spaghetti* à partir de 1980. Cette élégante victorienne en brique écossaise se démarque par ses dimensions et son imposant toit mansardé, recouvert de tôle à baguettes, percé de lucarnes à pignon ouvragées. Une belle galerie couverte, soutenue par des colonnes tournées avec aisseliers, court sur toute la façade et sur le côté est. Elle comprend un porche avec un tympan ajouré surmonté d'un balcon à l'étage, assis sur des consoles. Le tout est coiffé d'une marquise bombée de forme octogonale surmontée d'un épi de faîtage décoratif. Les fenêtres du rez-de-chaussée, alignées en paire, sont à arc surbaissé, décorées de linteaux et d'appuis en pierre de taille. La corniche à consoles a été prolongée sur une nouvelle annexe à toit plat, accolée à la gauche du bâtiment principal.

29. MAISON BOURBEAU
8285, 1re Avenue

Cette résidence tout de brique a été construite en 1885 par Alexis Bourbeau, cultivateur. Plusieurs générations de Bourbeau l'ont habitée, dont Gérard Bourbeau (1906-1985), jardinier-maraîcher, qui fonda en 1966, avec ses deux fils, *Les Jardins Bourbeau*, une entreprise familiale d'horticulture toujours en place dans le Trait-Carré. La façade principale du bâtiment est tournée vers le sud. Le brisis du toit est percé de lucarnes à pignon. Le toit mansardé à quatre versants était jadis couvert de bardeaux de cèdre. La maison possédait à l'origine une magnifique galerie en bois non couverte qui était ornée de barreaux disposés en trio.

30. MAISON JOSEPH-PARADIS
8255, 1re Avenue

Cette splendide résidence Second Empire a été construite en 1884 par Joseph Paradis, menuisier. Plusieurs générations de Paradis ont habité cette maison. Apparentée à celle des Bourbeau voisine, par ses dimensions, les matériaux utilisés, comme la brique, et son orientation vers le sud, cette maison se démarque cependant par quelques détails architecturaux comme l'utilisation de lucarnes cintrées, qui percent un brisis couvert de tôle à la canadienne et d'un terrasson en tôle à baguettes. De même, les hautes fenêtres du rez-de-chaussée

sont en arc surbaissé. Une galerie couverte avec garde-corps à barreaux court sur toute la façade avant. Elle soutient un balcon placé au centre au-dessus de l'escalier principal.

31. BIBLIOTHÈQUE PAUL-AIMÉ-PAIEMENT
7950, 1re Avenue

La nouvelle bibliothèque de Charlesbourg a été inaugurée en 2006. Le bâtiment comprend désormais une aile contemporaine, construite en perpendiculaire, tout en étant reliée par un hall d'entrée vitré accolé à l'ancien collège des Maristes. Construit en 1904, ce dernier logeait la bibliothèque depuis 1986. Conçu par les architectes Marie-Chantal Croft et Éric Pelletier, le nouveau bâtiment, qui fait désormais partie du patrimoine de la modernité, a été imaginé pour s'harmoniser au secteur historique dans lequel il est implanté.

Le concept retenu propose un bâtiment novateur et écoresponsable. Érigée au cœur du Trait-Carré, dans l'espace occupée jadis par la réserve cadastrale des Jésuites, la bibliothèque a été pensée comme un long bandeau ou plaque tectonique qui émerge du sol sur une place publique, permettant ainsi une mixité de fonctions à la fois stationnement, lieu de rencontre, lieu de spectacles ou même de marché public. Profitant de la déclinaison naturelle du site, l'édifice est à demi-enfouie dans le sol, ce qui en facilite l'intégration. Il est aussi coiffé d'un toit végétal, un des plus grands en Amérique du Nord, qui rappelle le passé agricole de Charlesbourg et le souci des architectes de ne pas dissimuler les bâtiments anciens en pourtour qui peuvent être admirés grâce à une abondante fenestration.

La bibliothèque a été dénommée Paul-Aimé-Paiement en 2012 en souvenir d'un homme déterminé et passionné qui a longtemps œuvré à Charlesbourg dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'histoire et du patrimoine.

32. PARC DE LA COMMUNE
Angle 1re Avenue et Louis-XIV

Réaménagé en 2014, le parc de la commune du Trait-Carré tire son nom de l'espace commun jadis réservé aux censitaires (habitants), au moment de la création du Trait-Carré par les Jésuites en 1665. La Commune était cet espace central entourant la réserve cadastrale des Jésuites vers lequel venait aboutir l'ensemble des terres, disposées en rayon de cercle. Jadis entourée d'une palissade, elle offrait aussi un moyen de défense en cas d'attaques iroquoises. Longtemps laissé en pâturage, ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, au moment où plusieurs artisans et commerçants installent leurs boutiques dans le Trait-Carré, que la commune est finalement subdivisée et lotis dans les autres cadrans, sauf pour cet espace. Le site du parc de la commune a accueilli pendant vingt ans (entre 1900 et 1920) le rucher du docteur Louis Gauvreau, dont la maison était située en périphérie.

Dans la tradition des kiosques implantés jadis en milieu urbain, un nouveau kiosque à musique y a été construit en 2011 pour permettre la présentation de spectacles en plein air pour le plaisir des plus petits comme des plus grands. Rappelons qu'au début du XXe siècle, un premier kiosque à musique avait été érigé dans la partie sud du Parc du Sacré-Cœur pour permettre la présentation des concerts donnés par la fanfare de Charlesbourg. Ce dernier a été transporté en 1932 sur une partie du stationnement situé à l'arrière de la salle paroissiale

Pierre-Garon. En 1958, il a été déménagé à nouveau sur le terrain des loisirs Sainte-Maria-Goretti avant d'être finalement démantelé en 1960.

33. MÉMORIAL DES FAMILLES PIONNIÈRES
Angle Trait-Carré Est et chemin Samuel

Le mémorial des familles pionnières de Charlesbourg a été inauguré en 2007. Il a été mis en place pour rendre hommage aux 365 familles qui se sont établies sur le territoire de la paroisse de Saint-Charles-Borromée entre 1660 et 1722, dont 87 couples qui ont fait souche et laissé de nombreux descendants; plusieurs d'entre eux résident encore sur leur terre ancestrale. Le mémorial est constitué d'un long muret élevé dans le prolongement des lignes de lots. Sur les pierres de taille qui chapeautent le mur, sont gravés les noms des familles pionnières. Le mémorial comprend aussi un sentier qui conduit à une croix de chemin et à un panneau d'interprétation placé au bas de quelques marches.

34. REPÈRE COMMÉMORATIF DU 50e ANNIVERSAIRE DES SITES PATRIMONIAUX
Parc de la Commune, angle 1re Avenue et Louis-XIV

Cette œuvre d'art public a été créée par l'artiste Luce Pelletier. Elle a été installée en 2015, à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation de Charlesbourg. Ce repère commémoratif a aussi été conçu pour souligner le cinquantième anniversaire de la déclaration du Trait-Carré de Charlesbourg comme site du patrimoine par le Gouvernement du Québec, en 1965. Il évoque par étagement, un peu comme un totem, un mode de lotissement unique qu'est le Trait-Carré,

son passé agricole et la diversité de l'architecture qu'on y retrouve : les maisons rurales, le Moulin des Jésuites et l'église Saint-Charles-Borromée.

35. MAISON CHARTRÉ-GENEST
7830-7832, 1re Avenue

Cette maison, présente en 1854, a vraisemblance été construite au XVIIIe siècle. Le bâtiment voisin, qui faisait partie de la même propriété, abrita une forge entre 1862 et 1946, propriété des familles Chartré et D'Aigle, puis, à partir de cette date et ce jusqu'en 1966, une boulangerie appartenant à la famille Genest. De facture traditionnelle, cette maison est couverte de planches à feuillure qu'on peut encore voir en façade. Le toit à deux versants est en bardeaux de cèdre et en tôle à baguettes sur le larmier. Des lucarnes à pignon et deux grandes souches de cheminées percent le toit au niveau des murs pignon. Les ouvertures asymétriques sont ornées de chambranles et de linteaux à fronton en bois ouvragé peint.

36. MAISON VERRET-BLOUIN
7835, 1re Avenue

Cette maison a probablement été construite en 1858 par Nazaire Bédard, agriculteur. Entre 1889 et 1950, elle abrite à l'arrière la boulangerie de Moïse Verret. Ce bâtiment est recouvert de planches à feuillure et coiffé d'un toit à deux versants presque droits en tôle à la canadienne percé de lucarnes à pignon. La galerie, chapeautée d'un auvent, s'étend sur trois façades. Elle est soutenue par des poteaux ornés d'aisseliers et d'un garde-corps en barreaux disposés en trio.

37. MAISON TRUDELLE-BRUNET
7825, 1re Avenue et 7816, Trait-Carré Ouest

Cette résidence a été construite vers 1864 par Jacques Trudelle, cordonnier. Entre 1868 et 1884, elle loge aussi la famille Chartré. Honoré Bélanger y aménage une boutique de forge entre 1884 et 1911. Entre 1953 et 1993, elle accueille le salon de barbier d'Aldéric Brunet ainsi qu'une confiserie. En 1997, elle fut transformée en restaurant du nom de *Grenier à Borromée*, avant de redevenir un salon de coiffure. Cette élégante petite maison en bois est recouverte de planches à feuillure et coiffée d'un toit mansardé, couvert de tôle à baguette sur le terrasson et de tôle à la canadienne sur le brisis. Le bâtiment a été prolongé à l'arrière dans le respect du style d'origine. Les ouvertures sont encadrées par des chambranles en bois, chapeautées par des linteaux à frontons peints. Des appliques en menuiserie y sont collées.

38. MAISON BÉDARD-PARADIS
8135, 1re Avenue

Cette maison a probablement été construite avant 1909 par Alphonse Bédard, cordonnier. Elle accueille à partir de 1943 la première succursale de la Banque nationale, quand Georges-Omer Paradis, agent d'assurance, en devient propriétaire. Cette maison en bois est recouverte de planches à feuillure et d'un toit mansardé avec tôle à baguette sur le terrasson et tôle à la canadienne sur le brisis. Ce dernier est percé par des lucarnes à pignon. La galerie avant est recouverte d'un auvent soutenu par des colonnes tournées et ceinturée par un garde-corps à barreaux.

39. MAISON GARON-PARADIS
8185, 1re Avenue et 8290, Trait-Carré Ouest

Cette imposante demeure tout brique a été construite vers 1940 par Georges-Omer Paradis, agent d'assurance. En 1948, la maison a été vendue à sa fille Yvette Paradis et à son mari, Pierre Garon. Yvette Paradis était une musicienne accomplie. Elle a été organiste pendant plus de quarante-cinq ans à l'église Saint-Charles-Borromée. Pierre Garon était agronome, courtier d'assurance et artiste peintre. La maison accueillit aussi dans les années 1960 Pierre Boutet, ténor de réputation internationale, réalisateur et maître de chapelle pendant plusieurs décennies à l'église Saint-Charles-Borromée. Cette imposante résidence cubique est chapeautée par un toit en pavillon percé à l'avant par une lucarne à croupe. La façade est animée sur toute sa longueur par une monumentale galerie couverte ornée de pilastres ouvragés assis sur des socles rectangulaires à caissons qui soutiennent une corniche à consoles. Une main-courante ouvragée est en appui sur un garde-corps à barreaux de bois. Une des entrées est surmontée d'un proche soutenu par des consoles massives.

40. MAISON PARADIS-BÉDARD
780, Louis XIV

Cette maison a été construite en 1912 par Albert Paradis, boulanger. Entre 1919 et 1953, elle loge dans une annexe maintenant démolie la troisième succursale de la Caisse populaire de Charlesbourg, dont le gérant était René Bédard, comptable, qui fut aussi secrétaire trésorier de la municipalité de Charlesbourg entre 1932 et 1963, puis maire de 1953 à 1963. Le carré de maison est recouvert de planches à feuillure en bois. Le toit mansardé est percé de lucarnes à pignon.

Une galerie en bois recouvert d'un auvent est soutenue par des colonnes ornées d'aisseliers et d'un garde-corps à barreaux disposés en trio.

41. MAISON LÉGARÉ-CANTIN
(École de musique Troubadour)
8140-8142, 1re Avenue

Cet imposant bâtiment commercial a été construit en 1925 pour abriter une épicerie et des logements aux étages. Il a remplacé un ancien magasin général élevé sur le site en 1875 mais incendié en 1925. Il fut longtemps la propriété des familles Légaré et Cantin avant d'être vendu, en 1985, à l'imprimeur Jean-Claude Audet. Il loge depuis 2002 l'École de musique Troubadours. Ce beau bâtiment en brique, avec toit mansardé, est recouvert de tôle en plaques et percée de lucarnes à pignon avec impostes. De grandes fenêtres avec baies latérales et impostes animent les façades de l'étage. À remarquer les belles galeries couvertes dotées d'un garde-corps à barreaux disposés par trois, placées de chaque côté de l'édifice. Les colonnes sont ornées d'aisseliers. Une corniche en ferblanterie ceinture le rebord du toit. Une autre, placée au niveau du rez-de-chaussée, orne les vitrines à l'avant. Des oculus en losange ont été percés sur un des murs du rez-de-chaussée.

42. MAISON PARADIS-FILION
8147, Trait-Carré Ouest

Cette belle résidence Second Empire a été construite vers 1858 par Jacques Paradis. Elle abrita plusieurs générations de la famille de Jérémie Bédard, agriculteur, menuisier et gardien de barrière à Sainte-Foy. D'autres descendants de cette famille furent aussi ferblantier et forgeron. Celle belle résidence en brique recouvert d'un imposant toit mansardé est percée de lucarnes à pignon et de deux longues souches de cheminées dégagées de part et d'autre de la toiture. Une imposante galerie circonférique ceinture la maison sur ses quatre façades. Le garde-corps en bois comprend des barreaux disposés en éventail. L'entrée principale est orientée vers le sud.

43. MAISON CINQ-MARS
8159-8161-8165, Trait-Carré Ouest

Cette résidence de facture traditionnelle comprend deux bâtiments. La maison à droite a tout probablement été construite vers 1850 du temps de Boniface Pouliot. Celle de gauche a été érigée en 1878 par Charles Cinq-Mars, notaire. Elle fut la propriété de la famille Cinq-Mars et de Rosaire Bédard pendant plusieurs générations.

44. MAISON PARADIS-SANSCHAGRIN
7960-7962, Trait-Carré Est

Cette maison a été érigée en 1914 par Joseph-Arthur Paradis. Elle loge aussi des membres des familles Bédard et Sanschagrin. Cette élégante résidence est recouverte de tôle découpée en losanges disposés en écailles de poisson. Le toit mansardé est percé de lucarnes à pignon. Une belle galerie couverte d'un auvent court sur toute la façade avant avec garde-corps à barreaux. Les colonnes sont ornées d'aisseliers. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont encadrées par des chambranles en bois peint.

45. MAISON MARCOTTE
7890-7910-7912, 1re Avenue

Cette résidence a été construite en 1863 par François Chartré. La maison est vendue en 1881 à Jérémie Morand, boulanger. Cette boulangerie, qui comprend aussi une épicerie, fut vendue en 1911 à Emma Morand et à son mari Alfred Marcotte. Le troisième étage est modifié en 1930 pour loger la famille de Léopold Marcotte, lui aussi boulanger. Ce dernier prit la relève de la boulangerie jusqu'en 1956. Ce grand bâtiment de trois étages est coiffé d'un toit mansard recouvert de tôle à la canadienne et percée de lucarnes à pignon, ornées d'appliques en bois de menuiserie. Une belle corniche à consoles ceinture le larmier du toit.

46. MAISON ALLARD
726-728, Louis-XIV

Le site fut concédé par les Jésuites en 1710 à Georges Allard. Il accueillit aussi des membres des familles Boissel, Blondeau, Bédard et Parent. Sans en connaître la date exacte de construction, cette vieille résidence a probablement été construite au XVIIIe siècle. En 1841, la maison est vendue à Jean-Baptiste Bédard, frère du premier maire de Charlesbourg, Joseph Bédard (maire de 1842 à 1853). En 1916, elle est aussi revendue à Joseph Parent, fils de Barnabé Parent, qui fut maire de Charlesbourg pendant plus de 20 ans. Cette magnifique résidence possède en effet plusieurs attributs de la maison traditionnelle québécoise avec sa façade orientée vers le sud, ses murs recouverts de bardeaux de cèdre et de planches à feuillure. Le toit à deux versants recourbés, en tôle à la canadienne, est percé de lucarnes à croupe. Deux imposantes souches de

cheminée trônent au-dessus des murs pignon. Les ouvertures sont encadrées de chambranles en bois ouvragés. Le larmier avant recouvre une galerie ouverte avec garde-corps en bois. La porte principale est surmontée d'une corniche avec entablement.

47. MAISON BINET-LATULIPPE
7849, Trait-Carré Ouest

Cette résidence a probablement été construite vers 1854 au moment du mariage de Gabriel Binet avec Marie-Louise Blondeau. En 1885, la maison est vendue à Octave Latulippe, charron, puis donnée à son fils François-Xavier, laitier qui fut aussi maire de Charlesbourg en 1932. Cette belle résidence en brique est coiffée d'un toit mansardé recouvert de tôle à la canadienne et percée de lucarnes à pignon. Elle compte deux souches de cheminée dressées aux extrémités sur les murs pignon. Une belle corniche à consoles orne les larmiers avant et arrière. Un solarium, doté d'un toit à trois versants presque plat, est adossé au mur ouest. Un portique ouvert recouvre la porte d'entrée principale.

48. MAISON DORION-MARTEL-BOUCHARD
7825-7827, Trait-Carré Ouest

Cette maison a été construite en 1901 par Arthur Dorion. Transmise et vendue à plusieurs reprises, elle est finalement acquise en 1994 par le couple Murielle Martel et Jean-Yves Bouchard, qui procèdent en 1998 à d'importants travaux de restauration d'abord sur la maison, puis sur le hangar l'année suivante. Le corps du bâtiment est recouvert de bardeaux et coiffé d'un toit mansardé en tôle à la canadienne percée de lucarnes à pignon. Des chambranles en bois peints encadrent les ouvertures.

49. MAISON GALERNEAU-DORION
8135, Trait-Carré Ouest

Cette maison a été élevée près du chemin en 1914 par Albert Galerneau. Elle a remplacé une maison plus ancienne construite avant 1869 par son aïeul, Joseph-Jacques Galerneau, mais qui était éloigné de la rue. La maison actuelle fut la propriété de Denis Dorion, entre 1985 et 1992. Elle est recouverte de planches à clin et surmontée d'un toit mansardé en tôle à la canadienne. Des lucarnes à pignon perce le brisis. Les fenêtres en façade sont élargies par des baies latérales et des impostes. Elles sont encadrées de chambranles en bois peints, surmontés d'une corniche. La galerie en bois court sur toute la façade. Elle est ceinturée par un garde-corps avec barreaux disposés en éventail.

50. MAISON PAGEAU-BÉDARD
8205-8207, Trait-Carré Ouest

Cette maison pièce sur pièce a été construite en 1781 par Pierre Pageot, agriculteur. Jadis plus à l'intérieur du lot, elle fut rapprochée du chemin en 1989. Cette résidence était implantée sur une partie du site original concédé par les Jésuites à l'aïeul Thomas Pageot, vers 1678. Plusieurs générations de Pageot et de Bédard ont habité cette demeure. Cette élégante résidence est recouverte de planches à feuillure et chapeauté par un toit galbé à deux versants en bardeaux de cèdre percé par des lucarnes à croupe. La galerie avant n'est pas couverte et donne accès à une grande porte principale, surmontée d'une imposte, avec des baies latérales et des chambranles avec corniche en entablement.

51. MAISON JACQUES-BOUDREAULT
8325-8327, 1re Avenue

Cette maison a été construite en 1852 par Nicola Jacques, commerçant et agriculteur. Elle compte parmi ses propriétaires plusieurs familles présentes dans le Trait-Carré, les Allard, Guilbault, Paradis, Villeneuvre, Bilodeau, Robitaille et Têtu, avant d'être vendu en 1996 à Simone Boudreault. Elle loge actuellement la boulangerie artisanale *Le Fournil*. Ce bâtiment mansardé est recouvert de tôle en losange disposée en écailles de poisson. La galerie est recouverte par un auvent soutenu par des colonnes avec des aisseliers en dentelle de bois. La boulangerie est installée dans une annexe dotée d'un toit en appentis.

52. MAISON BINET
7840-7842, Trait-Carré Ouest

Cette maison a été construite avant 1894 par Joseph Binet, charron. La propriété qui comprenait à l'origine une forge au rez-de-chaussée, resta pendant plusieurs générations dans le patrimoine de cette famille. La forge a cessé ses activités en 1923. Cette belle résidence de deux étages est recouverte de planches à feuillure et surmontée d'un toit à deux versants courbés en tôle à la canadienne percés de lucarnes à croupe. Une imposante galerie court sur toute la façade principale sur deux étages. Une annexe en appentis est accolée sur le mur pignon ouest.

53. MAISON LÉGARÉ-BILODEAU
7830, Trait-Carré Ouest

Cette résidence a été élevée avant 1889 par Jean Vézina, originaire de Berthier-sur-Mer. Elle a aussi été vendue en 1897 à Pierre Légaré, marchand-négociant et reste dans le patrimoine familial de cette famille jusqu'en 1994, alors qu'elle devient la propriété d'un autre marchand, Martin Bilodeau. Elle a été la résidence d'Émile Trépanier (1883-1983), un célèbre musicien de Charlesbourg, qui fut organiste à l'église Saint-Charles-Borromée pendant cinquante-cinq ans. La maison est recouverte de planches à feuillure et chapeautée d'un toit à deux versants droits en tôle à la canadienne, percé de lucarnes à pignon. Une galerie

couverte d'un auvent est soutenue par des poteaux avec aisseliers et un garde-corps à barreaux.

54. MAISON NOLIN-PARADIS
734-736, Louis-XIV

Cette maison a été construite avant 1879 et léguée à cette date par Théotiste Huppé à son mari, Cyrille Nolin (1826-1901). En 1894, le bâtiment est cédé à son fils Joseph Nolin (1860-1933), forgeron-charron, qui fut aussi propriétaire du Moulin des Jésuites de 1907 à 1927. Elle demeure dans le patrimoine familial des Nolin jusqu'en 1950, alors qu'elle est vendue à Euclide Paradis, technicien-mécanicien, reconnu comme l'homme de confiance du curé Odilon Gauthier pour réparer les cloches de l'église et y avoir fait l'installation du chauffage électrique. La propriété reste dans le patrimoine de la famille Paradis jusqu'en 1985. Ce bâtiment de deux étages et demi est recouvert de planches à feuillure. Le toit, à deux versants droits, est recouvert de tôle en plaques. Les ouvertures sont asymétriques et encadrées de chambranles en bois. Une galerie court à l'étage sur toute la façade avant. Les colonnes sont ornées d'aisseliers. Le garde-corps est à barreaux de bois.

55. MAISON VILLENEUVE-PARADIS
8256, Trait-Carré Est

Cette résidence a été construite vers 1867 par Pierre Villeneuve, agriculteur. Elle demeure dans le patrimoine familial des Villeneuve et des Paradis jusqu'en 1975. Ce bâtiment est couvert de planches à feuillure et chapeauté par un toit à deux versants en tôle à baguettes. Des lucarnes à croupe percent un larmier qui se prolonge sur une galerie avant soutenue par des colonnes ornées d'aisseliers et d'un garde-corps à barreaux.

56. MAISON JOSEPH-CLOUTIER
7690, rue Thomas-Baillairgé

Cette maison a été construite en 1916 par Joseph-Caleb Cloutier, constructeur de ponts couverts. La résidence fait toujours partie du patrimoine familial de cette famille depuis trois générations. Le carré du bâtiment est recouvert de planches à feuillure en façade et de planches à clin sur les côtés. Il est coiffé d'un toit mansardé percé de lucarnes à pignon. La galerie avant est coiffée d'un auvent

soutenu par des colonnes ornées d'aisseliers en dentelle de bois. Un garde-corps à barreaux ceinture la galerie. Un appentis à toit plat est accolé sur le mur pignon gauche de la maison.

57. MAISON PAQUET-BÉLANGER
7694, rue Thomas-Baillairgé

Cette résidence a été construite vers 1910 par une famille Paquet. Elle entre dans le patrimoine familial des Bélanger quand Édouard en devient propriétaire vers 1943, l'ayant lui-même acquise de ses tantes. Elle est la propriété de Jean-Marie Bélanger depuis 1966. Cette résidence, tout à fait particulière par son architecture éclectique, se caractérise par des murs en brique au rez-de-chaussée peints de couleur bourgogne. Un des murs latéraux a été recouvert de clin en vinyle. Un imposant toit en fausse mansarde de tôle à la canadienne chapeaute le bâtiment à l'étage. Le terrasson s'étend en pavillon sur quatre côtés. Il est surmonté d'un faîte plat sur lequel sont installés deux lanternons vitrés. Le brisis à l'avant est percé par une immense lucarne à fronton, qui intègre deux fenêtres avec impostes et un un œil-de-bœuf en losange. La partie avant de l'étage déborde sur la galerie principale. Cette propriété, avec sa grande-étable, constitue une des deux fermes encore présentes dans le Trait-Carré.